



Dimanche 24 septembre 2023

25ème dimanche du Temps Ordinaire — Année A

« Les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers »

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié

Évangile du jour selon St Matthieu (Mt 20, 1-16)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » – *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (Frère Hilario FRIGHETTO)

La participation au Royaume n'est pas un privilège de naissance. C'est un appel lancé à tous et en tout temps. Tous ceux qui ont été invités, à différentes heures, ont été embauchés par un prix juste et/ou avec un don supplémentaire. Chaque fois, le maître a embauché tous ceux qu'il a rencontrés. Quelques-uns n'étaient pas là au bon lieu et au bon moment, mais tous avaient quitté leur maison à la recherche du travail. Alors que les premiers supportaient la fatigue de toute la journée, les derniers souffraient par le fait d'entrevoir la nuit venir et de devoir rentrer chez eux, plus pauvres que le matin, sans rien à offrir à leur famille. Le juste salaire et la générosité du maître correspondaient à ce dont les ouvriers avaient besoin pour vivre. Dieu n'a pas été injuste envers personne. Il a été bon envers tous. Dieu qui est amour, ne peut pas qu'aimer. Continuons à chercher Dieu sachant qu'il nous cherche.

Aujourd'hui l'Église célèbre la 109ème journée mondiale du migrant et du réfugié. À Marseille, drame de souffrance pour les migrants et réfugiés de la Méditerranée, le pape aborde le thème : « Libres de choisir d'émigrer ou de rester ». Libres de partir ou de rester.

Le besoin ou la contrainte de l'immigration ne datent pas d'aujourd'hui. À cause d'une grande famine, Jacob et toute sa famille ont fui en Égypte où son fils Joseph les a pris en charge (Gn 46,6). Et à la famille de Nazareth : Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuit en Égypte (Mt 2,13).

Souvent, nous regrettons la présence nombreuse de migrants et de réfugiés. Ils n'ont rien. Ils prennent la place de travail ou des études à nos concitoyens, ils ont d'autres habitudes, ils sont différents. Mettons-nous aussi à leur place. Personne ne quitte sa maison et son environnement par plaisir. Tout déplacement implique renoncement et souffrance. De nombreux motifs forcent les migrants à quitter leur lieu d'origine : les conflits, les catastrophes naturelles, la recherche d'une vie digne... Les migrants fuient la pauvreté, la peur, le désespoir.

Deux questions s'imposent : Qu'est-ce que nous pouvons faire ? Qu'est-ce que nous devons cesser de faire ? Certainement des décisions politiques sont nécessaires mais nous pouvons y participer : cesser le recours aux armements, au pillage des ressources, à la dévastation de la maison commune.

Qu'à tous soit assurée la liberté d'émigrer ou de rester, en paix.

